

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 4 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Dimanche 4 novembre 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Empire \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-11-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Dimanche 4 Novembre 1849

La situation s'est beaucoup modifiée. Le temps a été à l'avantage du président. La

majorité est matée. C'est clair. Tout le monde dit aujourd'hui qu'on va à l'empire et que c'est inévitable dans peu de semaines. Broglie, (qui est enfin venu hier) m'a dit qu'on avait proposé au Prince la prolongation de la présidence, une bonne liste civile, que c'eut été difficile à faire, mais enfin que la majorité l'aurait entrepris. Il a refusé, cela ne lui suffit pas. Il lui faut l'empire. Comment cela se fera-t-il, Broglie ne sait pas. Sans doute on aura sous la main un certain nombre de représentants dévoués qui ratifieront le [?] de l'armée, si l'armée le pousse. Après cela, est-ce que la majorité de l'Assemblée qui déteste la République irait se battre pour elle ? C'est stupide d'y penser. Elle joue là un pauvre rôle. On fera sans elle, malgré elle, & il faudra, qu'elle se dise contente, ou au moins qu'elle se soumette. Après tout, le président aura habilement manœuvré. Mais au dire de Broglie, & d'autres, tout ceci pourrait bien être accompagné de gros mouvements dans la rue. Les rouges n'accepteront pas sans essayer autre chose. Les légitimistes pensent s'en mêler aussi. Enfin le bruit est probable. Dans cet état de choses à peu près inévitable, on me dit que vos amis poussent, qu'il vaudrait mieux que vous ne vinssiez pas tomber tout juste au milieu de la bagarre. Qu'il vaut mieux attendre la chose faite, sur tout comme cela ne peut par tarder. Je suis de cet avis aussi. Pour mon compte, selon que je serai avertie, je partirais ou j'irai passer ma journée chez Kisselef, si cela est fort menaçant le chemin de fer est le plus sûr. Mais pour vous songez à ce que je vous dis. Je crois qu'il vaut mieux s'abstenir. Ah, comme Broglie est noir et d'une amer ironie. Il déborde, il n'en peut plus. Au plus fort de sa harangue, Normanby est entré. Vous convenez quel éteignoir. Il venait de l'installation de la magistrature très frappé du spectacle. Le discours du président a été trouvé très bon, & suffisamment impérialiste. Kisselef a dîné avec moi. Il a eu deux courriers. L'un portant des paroles excellentes, sachant gré à la France de s'être conduit très différemment de l'Angleterre, car celle-ci avait eu une dépêche après l'audience de Fuat & Lamoricière point. L'autre un grand étonnement du départ de la flotte, accompagné de paroles. peu agréables. Si Kisseleff avait pu s'acquitter plutôt du premier message, & si on avait d'ici tout de suite rappelé la flotte désormais sans objet, il supprimait le second message. Mais aujourd'hui c'est trop tard. Point de Ministres, personne à qui parler, Molé & Thiers sans action directe pour le moment :et aujourd'hui Kisselef va faire sa petite déclaration à M. Hautpoul. Celui ci au reste est excellent pour nous. Sachez que tout le monde est russe ici. Et très peu anglais. La diplomatie toute entière, regarde l'Empire comme fait. Voilà. Quelle curieuse affaire. Adieu. Adieu. On ne parle on ne rêve qu'empire. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Dimanche 4 novembre 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3220>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 novembre 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 29/11/2024

2606

Grandes manœuvres & Novembre
1849.

La situation s'est beaucoup
modifiée. Le terrain a été à
l'avantage du président.
La majorité est unanime. C'est
clair. Tout le monde dit
aujourd'hui qu'on va à
l'Empire et que c'est inévitable
dans une de ces crises.

M. de Falloux, qui a toujours voulu
bien s'en tenir à ce qu'on avait
proposé au duc de la prolonga-
tion de la présidence, une bonne
liste civile, qui est un acte difficile
à faire, mais un acte que la majorité
l'aurait entrepris. Il a refusé,
cela ne lui suffit pas. Il
lui faut l'Empire. C'est tout.

cela se fera-t-il, Drogui ne
sait pas. Saura-t-on ou aura-
t-on la main un certain nombre
de représentants divines qui voteront
le oui de l'assemblée, si l'as-
semblée le pousse. après cela, est-
ce que la majorité de l'assemblée
qui détient la république ira
se battre pour elle? c'est stupide
d'y penser. elle joue là un
petit rôle. on fera sauter
elle, malgré elle, et il faudra
qu'elle se dise contente, ou
au moins qu'elle se soumette.
après tout, le désir d'être aura
habitué à manoeuvrer.

mais au lieu de Drogui,
et d'autres, tout au contraire

brûlés et occupés de
leur monument dans la
rue. En rouvrant l'assemblée
par ses essais et ses
belles intentions, peut-être
un peu aussi. c'est le bruit
et probable. Sans cela
d'abord. à peu près inévitable,
on voudrait par son ami pendant
qu'il voudrait venir par
vous le réussir par toutes
les parties au milieu de la
basse. qu'il veut venir
attendre la chose faite, sur
tout comme cela est par
tard. je suis de ces
aussi. pour mon compte, si
je n'ai aimé, je partirai
on j'irai passer ma journée

deux Kinsch. si cela est fort
menaçant l'écriture de J. et
le plus sûr. mais pour vous,
surtout à ce sujet vous dirai. si vous
qui est vaudeville et abstrait.
ah, comme Doyen et moi
et d'un autre ironie. il
débord, il n'a plus plus. au
plus fort de sa harangue Nor-
= manby et moi. vous continuez
quel étranger! il venait de
l'installation de la magistrature.
ton frappe de spectacle. le
discours du président de l'ité
trouvé ton bon, 2 suffisamment
impérialisé.

Kinsch a dit à moi. il a
un deux courtes. l'un portant
de parole exultante, sachant que
à la fin de l'été conduit ton

différemment de l'accusation, car
elle ci avait les deux dépêches
qui l'avaient dépeint.
(à l'annuaire point. l'autre,
un grand étonnement de départ de
la flotte, accompagnée de paroles
plus agréables. Si Kiselef avait
qui s'acquiesçaient plutôt de premiers
messages, et si on avait d'ici tout
de suite rapellé la flotte d'annoncer
son objet, il y avait eu la
même message. Mais aujourd'hui
d'aujourd'hui tard. point de
d'aujourd'hui, personne à qui parler,
moi à travers saur action directe
pour le moment: et aujourd'hui
Kiselef va faire sa petite rela-
tion à M. Hautpoul. celui
ci aura été excellent pour com-
mencer par tout le monde et

russe iii. et toi par anglais.
la diplomatie toute entière,
regard l'Europe comme fait.
Voilà. quelle immense affaire
adieu, adieu. on ne parle
plus rien qu'Europe.
adieu adieu.